



L'HOMME SAUVAGE

La figure de l'Homme Sauvage tel qu'il est issu de notre folklore°, des sculptures de nos maisons à colombage et des chapiteaux ou piliers d'églises romanes, ainsi que de nos anciens Blasons*¹, est évidemment un amalgame "post évangélique", c'est à dire qu'il est composé d'une part de données archaïques de la Vieille Coutume (d'anciens mythes païens) qui furent cependant plus ou moins cryptés par la *Kala* (cf. art. Gioïa, la Joie des Troubadours*) pour survivre à l'oppression de la nouvelle foi conquérante et, d'autre part, de la description péjorative du personnage par les clercs puisque l'Église* avait le monopole de l'instruction. Cette description a donc toujours été fortement dévalorisante à tel point que *notre Homme Sauvage – émasculé par l'Église* – finit par figurer essentiellement pour elle le Paganisme**² tant dans son essence que dans toutes ses manifestations.

¹ ***N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le "Livre-CD" de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur Les Origines de l'Arbre de Mai comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC. Les articles de ce 2° tome "Les Sources" sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site. Ils sont mis à jour en fonction de vos interventions. Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

² **Église et Paganisme** : deux termes que nous avons traité dans des articles séparés, ainsi que Religion* d'ailleurs, compte tenu de l'importance de ces sujets qui sont liés par bien des points depuis leur origine. Le Paganisme* – la foi du Nordique en ses Dieux*, figures symboliques des forces cosmiques positives, les Géants ou Daïmons grecs (figure des forces cosmiques négatives) est d'ailleurs un terme que l'Église a inventé pour faire de l'ensemble des connaissances de nos ancêtres – la Foi du Paysan – un "adversaire" (*satan* en hébreux), un Diable* à abattre pour... prendre sa place ! Concurrence oblige...

On consultera donc avec profit ces trois articles afin de mieux comprendre ce à quoi nous faisons allusion !...

Si c'est l'Église qui a inventé le mot, elle n'a pas inventé notre personnage³ puisque, dans l'ancienne foi indo-européenne*, il figure le Printemps récurrent sous des noms certes différents dans chacune de nos ethnies ; tout au plus l'a-t-elle remis en forme en amalgamant Faunes et Panettes, Nymphes, Dises et Elfes* avec le Noiraud qui représente dans nos **Fêtes rituelles de Mai** "l'Hiver qui ne veut pas mourir", afin de diaboliser notre Homme Sauvage dont elle fit une figure du Paganisme* et de poursuivre ainsi son œuvre *permanente* d'éradication...



← Église de Mozac

Les représentations de l'Homme Sauvage :

Elles varient donc depuis la figure négative des "hommes lichen", les Noirauds de notre folklore de Mai, jusqu'aux "hommes poilus ou velus" et à l'Homme Vert⁴ ou Feuillu de nos fêtes printanières et, quoique ces personnages tardifs ne soient pas homogènes, ils ont un air de famille dans laquelle il nous est facile de reconnaître le Sylvain romain pour les territoires occupés de longue date, principalement la vallée du Rhône et de la Saône, puis du Rhin et des Champs Décumates⁵ mais il ne fut pas apporté en ces lieux par les Romains puisque toutes nos mythologies indo-européennes connaissent ces représentants de la récurrente reverdie.

³ **Personnage** : mot issu, par le latin, de l'étrusque *persona*, l'âme de Phersou l'accultureur... (le Frison ? Persée...)

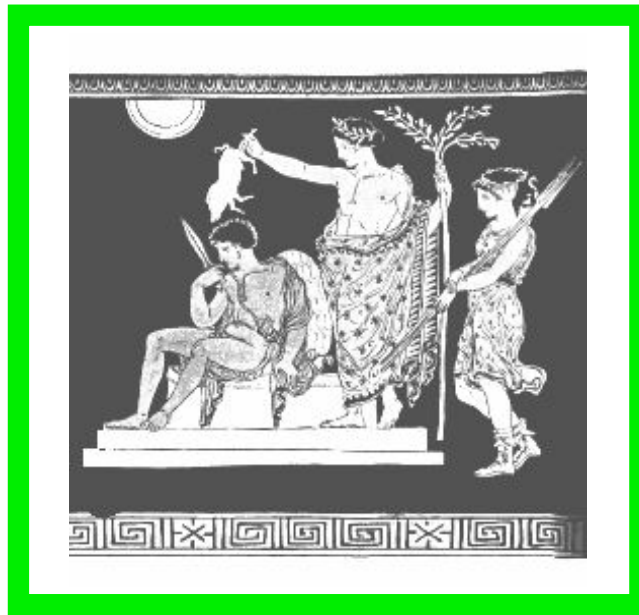
⁴ « **L'homme vert** décrit par Meyrinck, c'est l'initié*, revenu à la source, arbre* entre ciel et terre ; le "langage vert" c'est encore le "langage des oiseaux, la gaie science ou le gay sçavoir, la "cabale" ou langage des chevaliers *ceux qui chevauchent la cavale* (version européenne du tigre !) » Morgane Pérols [qui, bien digne de son patronyme, vient de nous adresser ce courrier tout droit issu des chaudrons sacrés de ses ancêtres Peyrolliers (fondeurs-chaudronniers en occitan) !]

Il ne faut en effet pas perdre de vue que l'expression "aller en forêt" (par des chemins de Charbonniers... qui mènent quelque part) signifie qu'on fait une retraite dans le Bosquet Sacré*, aux fins d'Initiation* !

⁵ **Champs Décumates** : ce sont les territoires "soumis" à la dîme de Rome...

Comment ne pas y penser devant notre Ésus-bûcheron gaulois qui, pour la troisième Fonction*, se partage l'année avec Cernunnos*, avatars semestriels de Sucellus/ Taranis – le Thor* des Germano-scandinaves – dans le Cercle de l'Année (Ouroboros*-zodiaque).

Rappelons ici que la fête* de Cernunnos avait lieu à Athènes le 10 d'Élaphebolion (“mois du Cerf”, ≈ mars) et, au cours de cette fête, un phallus symbole* évident de fécondité était porté en procession (cf. son cousin Dionysos le récurrent, et aussi l'art. Sexualité*).



Et comment ne pas y penser à nouveau devant cette “Purification d'Oreste” de 390 AEC dont le prêtre/ *mageiros* est figuré tenant un arbre prêt à planter rituellement à moins que ce ne soit l'Arbre* du Monde – l'Irminsul* des Germaines* qui vient d'être arraché par Fenrir lors du Ragnarök – qu'il FAUT donc replanter pour maintenir l'Harmonie du Cosmos ?

C'est en effet au “Passage”, *pacha* en grec, donc à l'équinoxe° de printemps que le Vieux Roi du semestre hivernal, portant les cornes⁶ d'Elaphios le Cerf, était mis à mort symboliquement par des “femmes sauvages”, des Reines, et le mois de Phoronée (la Grenouille° des Marais, symbole des Francs et des anciens Frisons° proches parents des Doriens) apportait alors les **Fêtes du Mai** avec sa célèbre Hiérogamie* à partir de laquelle débutait l'antique Nouvel An.

⁶ Les **cornes** sont, dans le folklore européen, une marque de cocuage bisannuel (Cernunnos* <-> Ésus) donc, aussi, de fécondité. Cocuage est un terme excessif car péjoratif : si les cornes sont très souvent utilisées en période de Carnaval, cornes de cerf au Nord ou de taureau au Sud de l'Europe*, « Il s'agit d'un rite* saisonnier où un être féminin (la Déesse Mère*/ D. Terre)ⁿ quitte son époux infernal et hivernal pour rejoindre un jeune amant solaire (et printanier : le “Dieu Fils”)ⁿ. » (Ph. Walter)

Rappelons à ce sujet que « Dans l'inconscient ou dans la profondeur de la nature humaine se trouvent des dynamiques porteuses de vie qui nous sont nécessaires : ce sont les formes de l'instinct, celles de l'homme préhistorique ou de l'homme sauvage. Ces forces contribuent à créer une personnalité complète ; il faut non seulement en prendre conscience mais aussi les intégrer, les dominer dans le sens de la maîtrise et non pas dans le sens du refoulement (...) »

« Jung a appelé cette phase “la confrontation avec l'ombre”. » Marie Claire Dolhin, *Les Saisons de l'Année*, Séveyrat, 1989.



Homme Sauvage de Mohacs Hongrie

Cet Homme Sauvage, « on le retrouve sous des noms différents en Irlande *Suileone-gelt*, en Écosse *Lailoken*... Il représente la nature en ses forces primitives, non encore domestiquées ; de nature double, il représente les deux faces de l'année, saison chaude et saison froide ; cette nature double est souvent représentée par la gémellité* : les jumeaux luttent pour la possession d'une femme – la Nature – alias Dame Nature, lors du 1er novembre et du 1er Mai ; en Gaule ils seront Sylvain le feuillu vert et Sylvestre le velu roux. » J.-P. Persigout, *Dictionnaire de Mythologie Celtique*, Rocher Monaco, 1985.

J'aimerais cependant préciser que si l'Homme Sauvage intervient en fin d'hiver, pour faire naître le printemps, en toute logique il agira pendant toute la belle saison : n'est-il pas le symbole de la fécondité de la Terre Mère ?



Dans l'architecture :

« **Q**ui ne les a vus, gravés si souvent sur les maisons médiévales (Levroux, Nice, etc. et les nombreuses auberges allemandes) et mémorisés par l'Histoire dans le **Bal des Ardents** ? Vêtus de poils, d'écailles ou de feuilles : Frères Feuillus (d'où Farfelus). »

Yves Monin,
Pardès-Rebis N°11,
1987.

**Ici à Riquewihr,
sur la
Maison du Forgeron**

Mais parlons un peu du **Forgeron** car ce n'en est pas un qui est sculpté sur sa vieille maison de la Grande Rue de Riquewihr :

Notre habituel parti pris mythologique "nordique" nous fera voir ici le Dieu Thor* des pluies bienfaisantes et fécondantes, caractérisé par le sculpteur – incontestablement "initié"* – en "Feuillu" à la grande barbe ondulée (comme un flot nourricier : un "verse-eau"), Mjölfnir son marteau de tonnerre étant devenu celui du menuisier et non celui du forgeron, ou celui du vigneron (ce qui est le cas à Carcassonne) et, sur la droite, nous verrons de même Wode/Wotan*, toujours en feuillu, mais avec le bas du corps tout écaillé ainsi qu'un Atlante* (ou Posite-Neptune son ancêtre), ou bien encore issu de grains de raisin ce qui pourrait convenir à cette célèbre Vallée des Vins.

Remarquons aussi que son casque tricorne (!) possède une visière levée ayant une fenêtre en Rune* de Vie **Y** Alce qui est tout aussi bien l'Arbre du Monde Irminsul* que son héritière, la Fleur de Lys (cf. art. Blasons*). L'Alce : ce Cernunnos* à l'esprit ramifié dont le nom gaulois ou german (c'est bien proche) est la racine du nom de l'Alsace ! Curieux, n'est-ce pas ?



L'homme Sauvage de Kortsch, Sud-Tyrol

- 1 : Les Feuillus : L'Homme sauvage ou Sylvain/ Silvanus, du latin *sylva*, "forêt", est un donc un "feuillu" et il figure la récurrence des forces fécondantes au printemps – depuis la figure de Dionysos jusqu'à celle de *Jack in the Green* devenu Robin des Bois, personnage dont le costume folklorique est bien souvent celui du "Prince de Mai" ce qui fit que ce mytheme païen survécut malgré les interdits de l'Église* dans sa lutte de concurrence contre la Vieille Coutume ; mais, prenons-y garde, certaines parties du "mystère" paysan, c'est à dire de "l'initiation païenne", ont cependant été déformées, voire carrément nversées.



Ainsi, dans la **fête folklorique de Wurmlingen en Souabe** (*Würm*, le Dragon* diluvien), le "roi maure" – la Mort de la végétation que figurent les Noirauds – fait partie de la procession et ce sont ses cavaliers (un vrai cauchemar! cf. *Mahrt* "Cheval° de Mort" in art. Bestiaire*) qui tenteront de mettre à mort **le Feuillu, l'Homme Vert ou Prince de Mai** qui figure la re-naissance de la végétation : l'inversion⁷ Noiraud/ Feuillu est ici tout à fait manifeste !...

- **2 : Les Velus de lichen, et les Noirauds** : Le latin *mora* signifiait "délais, retard" donc, ici, "retard de la végétation" ce qui expliquerait que ce glissement sémantique, puis de figure – de masque carnavalesque – ait pu se produire, d'autant plus que nos Noirauds représentent les gelées "noires" qui surviennent durant les "saints de glace", d'où l'équation : retards = fragilité accrue au moment des gels ! Mais l'inversion Noiraud/ Feuillu que nous venons de voir dans cet exemple introduit la présence d'un roi "Maure" tout à fait inutile à l'économie du mytheme originel : nous avons déjà vu dans le § Cheval° de l'art. Bestiaire*, le glissement de Noiraud à Maure par l'italien *moro* qui signifie personne "sombre ou brune", d'où les patronymes provençaux Maurin ou Maurel équivalents au lyonnais Brun. C'est un phénomène qui fut probablement importé⁸ en Angleterre et en Allemagne – comme chez nous – par les Croisés, si ce n'est par les courtisans italiens des Médicis qui entouraient le roi de France.

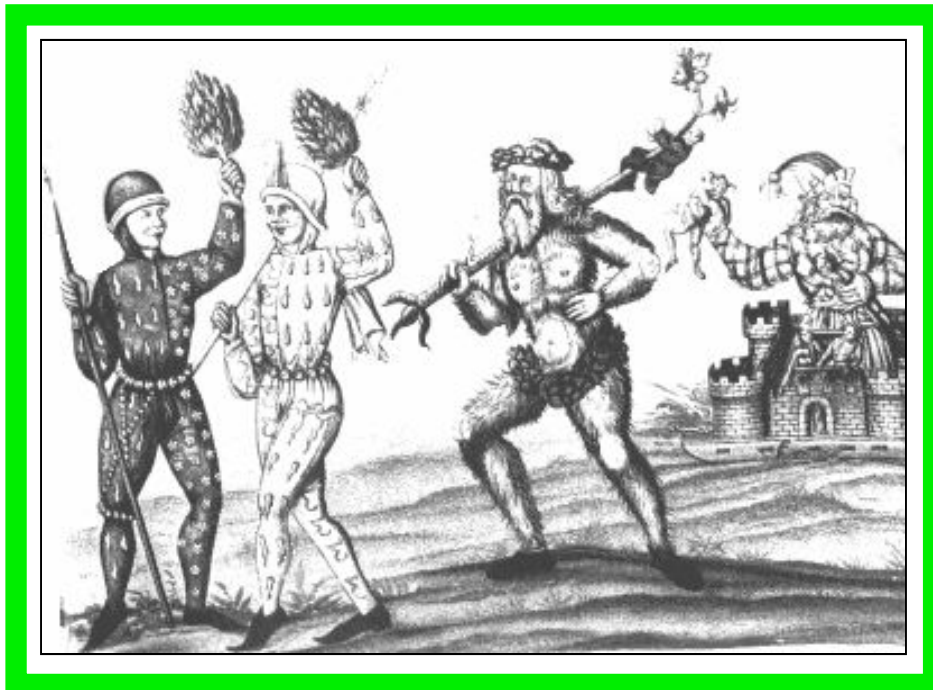


L'homme sauvage de ces Wiener Turnier du XVe siècle se nomme **Giovanni Bona, "le Bon Jean"** : c'est un Géant de Cour ou Hofriesen, équivalent dans le Nord de la France à Reuze Papa et Reuze Mama (*Riese*) : celui-ci est bien un Feuillu, il représente donc la reverdie de la terre gaste et, tel le prêtre précédent, il porte le rituel poirier transplanté...

⁷ **Inversion** : d'autant que les Maures ne sont pas montés jusqu'à Wurmlingen, tout au plus aux portes de Vienne, ce qui fut déjà catastrophique pour les Balkans qui subissent encore les conséquences de cette déchirure culturelle. Mais l'époque en fit une mode, ce que Molière brocarda aimablement dans son *Bourgeois Gentilhomme*...

⁸ **Importé** : Il y eut aussi probablement collision avec l'actualité locale, les rezzou maures permanents sur la Provence pour y enlever de "belles esclaves blanches", et le Turcs aux Portes de Vienne.

Sur l'illustration ci-dessous du Schembart Laufer de Hans Mayer de Leipzig, on voit un cortège : le char-traineau du Minneburg-Asaheim avec Harlequin-Wotan* et ses humains (marionnettes) habillés en "Fol" et, au centre, un Homme sauvage *Wild Männele* transporte lui aussi l'Arbre du Monde qu'il vient d'y arracher et auquel reste accroché un habitant d'Heligoland le "Pays Sacré" (ce qui pourrait aussi rappeler le rite* commémoratif du Mât de Cocagne°). Devant lui, le couple printanier de la Hiérogamie* de Mai s'échappe et part repeupler le Monde. Ces deux "récurrents" portent d'ailleurs leur symbole, l'arbre toujours vert, en main : ils sont donc Ask et Embla. Leur costume est significatif : on peut imaginer le premier, le "Prince" de cette hiérogamie vêtu de bleu nuit constellé d'étoiles et de flammèches, tel firmament et jour ensoleillé, et sa compagne vêtue d'argent constellé de flammèches et de chiffres 3 inversés ou de "z" quelque peu jupitériens au sens de la signalétique astrologique*⁹ :



Cette image nous présente donc l'Homme Sauvage, velu, poilu : il est le symbole des forces primordiales, un *Daimon* pour les Grecs. Figure-t-il aussi la grande Submersion boréenne du XIII^{ème} siècle AEC qui vient de détruire notre mythique Thulé, Asgard posée sur un bac comme l'archaïque Île Mère ?

Par ailleurs, sur une tapisserie alsacienne du XV^e siècle, un Homme Sauvage attaque carrément ce Minneburg, "le Château de la Mémoire" (*Minne*) qui est évidemment Asa Heim/ Asgard : on voit bien l'inversion chrétienne, le Païen attaque le "civilisé"... chrétien : "le monde à l'envers!"

⁹ **Astrologique** : conformément aux descriptions "alchymiques"* et de celles des Troubadours* qui utilisent la *Kala* pour crypter "l'ancienne coutume".

Au Moyen Âge :

« **L**es faunes naissent des vers (cf. Würm in art. Dragons*)ⁿ nés entre l'écorce et le bois, ensuite ils descendent à terre et prennent des ailes (cf. art. Elfes*)ⁿ, et ensuite ils les perdent et deviennent des hommes sauvages. » *Liber Monstrorum*, cité par Cl. Lecouteux, *Les Nains* et les Elfes au Moyen Âge*, Imago, 1997.

« **L**e personnage de **Merlin** est certainement le plus célèbre homme des bois qu'offre la littérature du Moyen Âge. Il se définit surtout par un rapport privilégié au monde de la forêt qui semble être son milieu naturel, tout au moins dans les romans français, lorsqu'il apparaît et disparaît périodiquement à la cour d'Arthur (Arz, la Grande Ourse)ⁿ. Quand il quitte le roi Arthur, Merlin prétend toujours se rendre auprès de son maître Blaise (cf. l'Ours de la Chandeleur in art. Fêtes*, mais aussi "le camoufleur" : *Blasen* "dire sans le dire")ⁿ dans la forêt de Northumberland (*North-underland* ?)ⁿ. *La Vie de Merlin* ne le présente pas comme un hôte primitif et habituel des bois, puisque son séjour dans les bois apparaît comme la conséquence d'une malédiction. C'est après une défaite militaire (cf. le Ragnarök/ Gigantomachie, in art. Déluges*)ⁿ qu'il est contraint de vivre comme une bête sauvage dans la forêt de Calédonie (Écosse, cf. Déluge de Calydon)ⁿ. Toutefois, ce séjour forestier prend alors d'autant plus de signification que la forêt est, dans l'univers celtique, un lieu de résidence des divinités. Par sa folie ("fol" => Sage)ⁿ, par son séjour sylvestre (ressourcement)ⁿ, Merlin se rapproche de la divinité ; il *devient* l'authentique divinité des bois. Il lui arrive alors d'utiliser des cerfs comme monture (cf. art. Cernunnos*)ⁿ et, durant l'hiver, il vit en compagnie d'un loup^o gris (...) Bleizh¹⁰ ». Ph. Walter, *Le Devin Maudit*, Ellug Grenoble, 1999.

Que l'auteur nous pardonne d'avoir truffé son texte de notes de renvoi mythologiques ou folkloriques, c'est certes parce que ce résumé d'un épisode de la Vita Merlini s'y prêtait par sa concision mais, surtout, parce que notre auteur renvoie Merlin dans le monde des Hommes Sauvages – c'est là un nouvel éclairage fort judicieux ! De plus, il nous rappelle que « Merlin est né velu comme un ours. »



¹⁰ **Bleizh** : ce "maître Blaise" (ours, Muet?) qui est le confident et le scribe de Merlin dans le *Merlin* de Robert de Boron ; ou bien Bled... le monstre marin ?

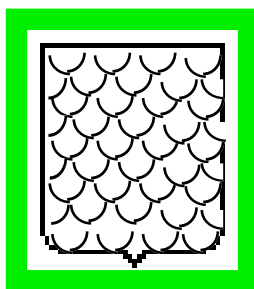
Après ce nouveau "stage", il revient *transformé* et il appartient désormais à l'Ordre des Loups Gris : « Merlin, à l'instar d'autres personnages similaires au sein de la mythologie indo-européenne*, est un législateur et un garant du droit instauré par lui... » Ph. Walter, id.

Nous pourrions continuer dans cette voie des annotations en remarquant que Merlin perd sa royauté après la défaite, le Grand Combat, tout comme chez les Nordiques, Odhin/ Wotan (*it est furor*) est dévoré par Fenrir lors du Ragnarök. mais, ici, son double Vidar “*revient de la forêt*” hercynienne – après cette transformation – pour arracher la goule de Fenrir sous sa célèbre Grolle* et ce Vidar porte un nom qui nous renvoie à celui du Druide° : *Dru-vidès*, le Tout Savant !...

Ph. Walter compare ensuite Merlin chevauchant le Cerf au chaman* altaïque, tout comme d'autres auteurs ont comparé l'art magique de Wotan au chamanisme bouriate (de ses ancêtres Burr et Buri, les paysans”) et il rappelle que « comme l'a noté Uno Harva sans opérer toutefois un rapprochement explicite avec Merlin, “un chamade bouriate chante que le loup gris est son messenger”...

Dans quel sens se firent les échanges ? S'agit-il d'une évolution ou d'une dégénérescence du mythe* originel ? Nul ne pourra le dire avec certitude mais, on comprendra que, encore proche des Connaissances du Peuple (c'est le sens du mot Folklore), les clercs de la nouvelle Foi eurent tôt fait d'englober toutes ces légendes d'Hommes Sauvages ou de Maîtresses des Animaux (*Potnia théron*) dans la figure abhorrée du Paganisme* !

Mais, il faudrait citer le chapitre entier, que dis-je, tout le livre de Walter mais il n'est ici question que de citation ¹¹, pas de plagiat !



- **3/ Sur nos Blasons** on peut trouver un Papelonné qui ne doit **rien** au Pape mais tout aux feuilles du peuplier tel l'Homme Vert pendant printanier, donc récurrent, des Noirauds de nos **Fêtes du Mai**. Ceci peut expliquer cette autre variété, celle de l'Homme aux écailles (cf. Supra) où nous retrouvons Néréïdes et Tritons (cf. art. Sirènes*) et leur père Poséïdon, notre Posite d'Heligoland.

En effet, ce mot “papelonné” vient du francique *Papel* qui signifie “peuplier”, lesquels sont devenus les Héliades des Hellènes, elles qui pleuraient des larmes d'ambre* après le raz de marée qui submergea l'Hyperborée*, leur Matrice d'origine...

Sur les armes de Humbert II de la Maison d'Albon (cf. art. Elfes*), le dernier Comte de notre belle province de Dauphiné, on trouve cet Homme des Bois. Mais on trouve aussi de ces “Sauvages” sur plus de 200 Armoiries familiales : combien

¹¹ **Citation** : « Étymologie de Merlin par le gallois *Morijn* “né de la mer”. Le père de Merlin, avant de devenir un incube dans la transposition chrétienne, était probablement un être marin, un démon des eaux, un “vieux de la mer” dont certaines mosaïques gallo romaines (comme celle de St-Romain-en-Gal) ont conservé un lointain souvenir iconographique. » PH. Walter. On pensera naturellement aux “Grises°”, ancêtres des... Grecs, aux Elfes* et aux Sirènes*.

– tout fidèles qu’ils soient à leurs origines et puissent les “blasonner” correctement – savent les décrypter pour en donner l’explication originelle ? C’est ce que nous avons tentée, trop rapidement, de faire dans notre article Blasons*...

« **L**’homme sauvage est souvent ligoté, attaché ou enchaîné et entretient une relation symbolique avec le liage*. Le mutisme est aussi un de ses traits traditionnels. » Ph. Walter. Ce mutisme est celui de tous les “Sages” en période de réflexion...



Sur les Armes de Martin Schongauer de 1480 ci-dessus, on remarquera au centre le *Wild Männle* païen, en *Wappenhaltender* qui “maintient” les Armes, debout, fièrement campé comme il se doit pour un Dieu Solaire (son symbole solaire figure d’ailleurs sur son nombril-*omphalos**). À senestre, il maintient un Écu allemand (une Targe) sur lequel est une Figure au bandeau frontal¹² comme en doublet de l’Homme sauvage dans une de ses figurations de l’héraldique chrétienne les plus typées (remarquons qu’ici il n’est pas sombre, Maure). Le Paganisme* se retrouve encore, en triplet cette fois-ci, sur la figure du Lièvre (*Hase* en allemand, jeu de mot qui cache l’Ase, le Sage), le “puissant”, le “fécondateur” qui se trouve sur l’Écu de dextre.

Quand au paysage qui fait penser au Pas de Calais¹³ il laisse rêveur : était-ce la “porte étroite” vers la Grande Frise, ce qu’Ulysse le Rouquin en colère appelait l’*Hypsipylon* dans ses mémoires homériques ?

Les Armes d’Erfurt, “Gué sur rivière” sont maintenues par deux Hommes Sauvages – un homme et une femme – toujours en *Wappenhaltender* : ce Blason est chargé d’une Roue* à six rais, comme la Rune* Hag-all ✖ qui signifie “Tertre suprême”. Leur rôle ici est bien celui de “mainteneur” de la Vieille Coutume et l’on comprend mieux ainsi que la Devise héraldique de Charles le Téméraire en ses Treize Provinces thioises des Pays Bas ait été : “**Je Maintiendrai** ¹⁴” !

¹² **Bandeau frontal** : n’évoque-t-elle pas les Armes de la Corse ? Mais, elles ne représentent pas du tout un Maure car l’Île n’a jamais été occupée par un pouvoir Maure !...

¹³ **Pas de Calais...** ou, qui sait, à l’entrée même du port d’Atlantis/ la Noatun boréenne !

¹⁴ **Je Maintiendrai**, c’est aussi celle de l’association *Racines et Traditions en Pays d’Europe* !



La Femme Sauvage :

“**L**a Licorne ne se laisse monter que par *une Femme Sauvage couverte de plumes (!) chevelure éployée et couronne fleurie en tête*” : nous nous trouvons là, devant une de ces métaphores poétiques (*kenning*°) caractéristique de la *Kala* utilisée par les Troubadours et Minnesänger (les “Chanteurs de la Mémoire”) et l’on y verra au choix : Héra°-Frigg la reine du Marais°, ou bien une de ses Walkyries°-Dises° avec leur célèbre manteau de plumes* signe de leur divination (*manto*), chevauchant depuis le Walburg° de l’archaïque Troja°, leur Matrie : tous personnages que l’Église eut vite fait de transformer en Sorcières* car cette figure féminine est un autre aspect de ce symbole crypté du paganisme* européen (on consultera donc avec profit l’article séparé traitant de la Licorne*)...

Dans l’Histoire :

Le bal des Ardents : On se souvient de ce bal qui fut donné pour le mariage de Catherine de Fastavarin, la fidèle suivante de la reine Isabeau de Bavière. En l’hotel Saint-Pol : à l’aube, alors que débute le traditionnel “charivari des veuves”, six hommes enchaînés et masqués en Hommes Sauvages font irruption sur la piste de danse ce qui déclenche une rituelle “panique” (la peur des Pans ou Faunes). Dans la bousculade, un incendie se déclare et les six hommes prennent feu Or, le Roi est l’un d’eux !

Cette terreur provoque une rechute de la folie de Charles VI qui se remettait difficilement de la première crise du Mans...

Dans le folklore :

En Suisse : « Aux environs de Genève, le premier dimanche de **Mai**, on prépare chaque année le *feuillu* (ou *folhiu*) ; il s’agit d’un mannequin façonné à l’aide de bran-

ches et entièrement couvert de feuilles qui ne laisse pas voir le jeune homme qui s'est glissé à l'intérieur. Dans l'Appenzell, les Silvesterklaus, revêtus de verdure et branchages, accomplissent rituellement leur *procession d'hiver au début de janvier*. Ils perpétuent les antiques liturgies païennes de l'homme sauvage. » Ph. Walter.

« **L**e velu irlandais se nomme **Fer Caillé**, c'est le prophète des catastrophes, cataclysmes et bouleversement de la société (...) L'homme sauvage **Suibne Gelt** représente les forces naturelles non domptées (...)

« **E**n Écosse, le **Lailoken** représente les forces de la Nature à l'état brut (Daimon)ⁿ, non encore domestiquées. » J.-P. Persigout

Les Circassiens du Nord Caucase regardent le poirier¹⁵ comme le protecteur du bétail, ce que l'on peut rapprocher du dieu **Pergrubius**, le "feuillu" Lithuano-Prussien, du **Metsik**, l'homme de paille des Estoniens, et du **Palès** (Pal) "protecteur de la nature et des troupeaux" des fêtes* romaines du printemps, les Parilies du 21 avril, devenues... notre **1° Mai** !

L'homme sauvage slave se nomme le **Snij** : c'est un dieu de la forêt à qui la Baba Yaga – la "mère des *masques*" ou "mère des vents" et gardienne du royaume des morts (Hella chez les germano-scandinaves)– impose *un parcours initiatique** avec le passage dans un four, ce qui pourrait évoquer l'éruption Islandaise qui provoqua la Grande Submersion, mais aussi "la maison chauffée à blanc" de la mythologie celtique* (ce qui est très probablement la même chose...) !

Les Centaures figurent sur de nombreux blasons* : nous rappellerons que Homère en faisait simplement des "homme sauvages" indomptables, d'excellents cavaliers originaires de Thessalie (Thalasia? cf. art. Salasses*) ! Cette région pontique et ses cavaliers

¹⁵ **Poirier** : Comme il est agréable de trouver de telles citations qui confortent si bien nos intuitions ! La mythologie grecque nous apprend en effet que Héra – la Terre Mère, la Terre noire du marais – l'épouse de Zeus, était sculptée dans un archaïque tronc de poirier, un pal nommé Héra Apia...

nous fera bien sûr penser aux célèbres Amazones¹⁶.

Folklore de sorcellerie : Burchard, évêque de Worms vers l'an mille, écrivait « Tu as fait de puérils petits arcs et des chaussures d'enfants, et tu les as jetés, soit dans ton cellier, soit dans ton grenier, pour que les *satyres* et les *velus* puissent jouer à cet endroit même et te fournissent les biens des autres, ce qui t'aurait rendu plus riche... » Dans son esprit, ces velus, petits nains et autres dises, incubes ou succubes existaient-ils ? Était-ce en rapport avec la culture populaire – celle de son enfance – ou était-ce simplement de “l'intox” religieuse ? L'un n'empêchant évidemment pas l'autre puisque cela fait les meilleurs “complexes” !



Les Danses très particulières des Fêtes des Hommes Sauvages :

La Fête d'Oberstdorf en Bavière (Allgäu) : le personnage qu'elle met en scène est suffisamment proche de l'antiquité nordique pour que nous la considérons comme le meilleur témoin d'un ancêtre fondateur commun et que nous fassions ici d'importantes citations du livret *Unser Oberstdorf, Blätter aus Oberstdorfer Heimat geschichte*, avril 85, Verchönerungsverein Oberstdorf (Office du tourisme), cahier qu'a bien voulu nous

¹⁶ **Amazones** : Les Goths sont souvent présentés comme une confédération de nomades qui se déplaçaient sur des chariots en se guidant sur les étoiles, particulièrement les deux Chariots ou Ourses – en grec *Amaxa*, racine qu'on retrouve dans le nom grec des Goths, les *Amaxoluoï* (cf. infra) : pour les Goths, comme pour tous les pasteurs nomades, la seule carte routière était en effet celle du ciel où le principal repère est la polaire qui se trouve au sommet de la petite ourse (Gérard de Sède). Amaxoluoï : qui pourra dire si, parmi les guerriers *Amaxon*, leurs femmes tiraient à l'arc depuis le chariot familial ou debout sur les étriers de leur cheval ? Nous voici donc devant une tout autre piste pour les Amazones que celle du “sein coupé (a-mazôn) pour mieux tirer à l'arc”, légende purement littéraire qui ne m'a jamais paru d'une sérieuse étymologie*! Il semble d'ailleurs que l'erreur soit due à un accent mal placé : le mot signifierait alors “aux gros seins” (J.-Y. Guillaume) et, dans ce cas, on est fort loin du compte ! Dans la Mythologie, Héraklès arrache la ceinture (*zôster*) de la reine des Amazones, ceinture qui est le signe (*symbolon*) de son excellence aux armes. Ces “vierges au bouclier” (*Maiden/maud et Child/hild* → *Schild*) filles d'Arès, ressemblent fort étrangement aux Walkyries nordiques qui devaient être un modèle pour ces viriles jeunes femmes...

Une autre piste se trouverait peut-être chez les Celtes : Amathaon était le neveu de Math, le “vieux fils” de Mathonwy, Roi de Annwn le monde souterrain (!) lequel aurait enseigné la magie* à Gwydion (Guyon/ Gouillon) l'enseignant, l'initiateur*, “l'instit”.

traduire oralement Mr. M. Martin, Prof. hon. :

« **C**ette danse, dont la musique fut notée par Bach en 1811, comporte deux parties dont la première est bondissante, sautillante (et je penserai à la traditionnelle danse sautée des prêtres Saliens de Rome (héritiers des Salasses et autres Marses) qui subsiste en Italie dans la Saltarella. Nous remarquerons donc qu'elle n'est probablement pas sans rapport avec la rituelle *Danse* de la Grue*^o)ⁿ ; la deuxième partie est plus vive et entraînée ! Ces deux parties sont jouées avec des flûtes de bois assez aiguës, des cornes de bouc aux sons déchirants et des tambours qui marquent profondément les sauts !

« **L**a même mélodie (!) des *Green Men*, n'ayant que des différences insignifiantes, se retrouve en Irlande et au Pays de Galles où l'on dit qu'elle remonte à la plus grande antiquité celtique ! De ces danses il existe des textes en gaélique et en allemand d'une telle parenté qu'ils démontrent une origine archaïque commune :

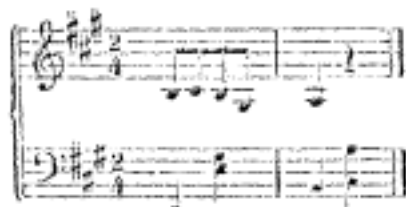
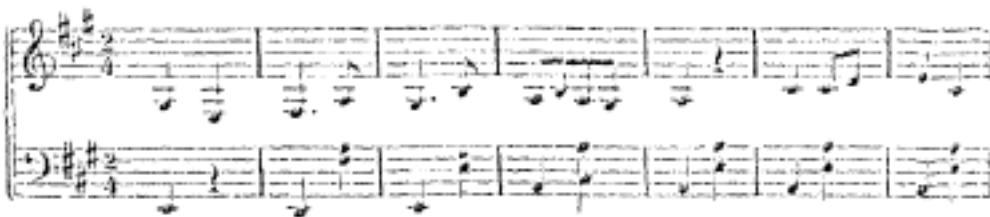
« **L**e **Chant des Faunes** dans les cavernes et dans les forêts sombres, dans la nuit cachée, dans la nuit grise, tel est le lieu où vivent les Faunes jusqu'à ce que le son de la corne^o les éveille. Mais au premier son des cornes, et au premier sifflement aigu alors, de partout, ils se rassemblent en chantant pour une joyeuse ronde :

“Nous chantons la Concorde, nous chantons un chant joyeux et nous dansons toujours aussi sauvagement que le gibier. Nous buvons la Liberté dans les intempéries, les orages et les graves dangers”.

Der Wildenmännchentanz von Ober-Johari.

Wildemännliches Tanz.

Langsam.



Der langsame Teil wird bei den verschiedenen Touren 2, 3, ja fünfmal wiederholt, der schnelle Teil stets nur einmal gespielt.

1) Dieser 5-Takter ist jedenfalls falsch überliefert, vom 4. Takt an muss es wie folgt heißen, dann ist er auch symmetrisch mit dem nächstfolgenden 12-Takter:



Dans les vallées alpines couvertes de neige épaisse, le Faune se laisse apercevoir et se livre à de joyeux repas en chantant et dansant. Il s'est consacré à la concorde dorée qui lui offre le bonheur le plus élevé. Son cœur se réjouit de Liberté et c'est plein de volupté qu'il la chante et vide joyeusement la coupe !

“Nous apportons à tous la force rude de notre chant et de notre mode de vie toujours accompagné des résonances de notre rude chant.”

Si sauvages que puissent paraître les Hommes tout enveloppés de mousse et même si parfois leurs cris de faunes fait peur à un enfant des vallées des Alpes (cris de Pans → panique)ⁿ, ils n'en honorent pas moins les Guerriers qui protègent le Pays et ils estiment très hauts tous les hommes qui sont bons et nobles (...)

“Nous sommes les Hommes Sauvages, nous dansons encore cette année les vieilles danses venues des temps de détresse et de danger, nous dansons depuis plus de mille ans dans notre Patrie l'Allgäu décorée avec les chevelures gris vertes des “barbes de sapin”. Nous continuerons à danser lorsque vous serez devenus cendres et poussières (...)

« Essai de réinterprétation du contenu culturel de la Danse des Hommes Sauvages d'Oberstdorf :



« Le chant des Runes d'Odhin dans le Havamall de l'Edda parle de l'origine des Runes* lorsqu'il les obtint, (sus)pendu à l'arbre Yggdrasil (“porteur de Ygg l'effrayant¹⁷, cf. article séparé)ⁿ mais, deux millénaire avant l'Edda, Platon écrivait :

“L'Âme du Monde est tendue sur la Croix° Cosmique du Monde !” »

[Cette phrase peu connue peut expliquer ce mytheme “post chrétien” de Snorri, d'un Dieu* Odhin-Wotan* “pendu” – comme on est sus-pendu à la parole du Maître Initiateur ou, comme on est suspendu, sans poids (d'où la légende de la lévitation, cf. R.G.) dans une phase d'excitation mentale au cours d'une découverte – mais aussi que son “sacrifice” – probablement un Rite*, comme l'*alphablott* du Solstice d'hiver où l'on consomme le *Met* “hydromel et aussi, ou bien, la viande du Cheval° solaire et psychopompe – lui apporte la Connaissance des Étoiles. Odhin est lui-même, en cet instant de “fureur sacrée” (lat. *Wuotan, it est furor => grec en théio*), la voûte étoilée, le firmament !

Mais, reprenons notre citation :

« ... Cette Connaissance fut obtenue par le Secret des Runes¹⁸ qu'il a alors trans-

¹⁷ **Effrayant** : au sens de “divin effroi” qui apporte la Lumière, cf. Initiation*, Mythe* et Rite*...

¹⁸ **Runes**. Rappel : *Raunen* “murmurer... pour soi-même !” c'est à dire, chercher, concevoir, avant d'exposer sa découverte concernant l'Harmonie du Cosmos aux Initiants.

mise comme étant “la Plus Haute Sagesse” ! Cependant, la Sagesse Runique n’est pas transmise publiquement, mais de Maître en Maître comme Savoir secret aux élèves. L’évêque gothique Wulfila traduisit *Runa* avec le grec “mystère¹⁹, secret”, ou encore le latin *sacramentum* “signe sacré”²⁰.

« Les Runes ne sont pas des lettres (!) mais des signes sacrés* et des symboles* magiques* de forces représentant les constellations et utilisées pour les Rites* festifs et le Calendrier° (cf. Astrologie* pontique) ainsi que pour prévoir les influences cosmiques de ces “dieux célestes” au cours du déroulement de l’année terrestre. Le cycle du Soleil est en même temps le cycle de toutes les cellules de vie, comme les “forces divines” des étoiles qui, à l’origine, sont exprimées par les signes runiques, forces qui se manifestent dans tous les domaines de la vie car la Série Runique embrasse l’ensemble la Connaissance !

« Les “baguettes de hêtre” *Buchstabe* servant à la prévision des divins desseins (divination)ⁿ sont gravées de Runes et le verbe *lesen* “lire” signifie originellement *auflesen* c’est à dire “interpréter les bâtons de Hêtre”, car le Ciel étoilé est le plus ancien livre de l’humanité et les Runes représentent originellement cette Écriture du Ciel (1ère Fonction* dumézilienne)ⁿ ! Ce n’est que bien plus tard qu’ils sont devenus “lettres” et ce sont ces *Buchstabe* qui ont donné leur nom au mot “lettre” germanique (de nombreux détails sur ce sujet se trouvent dans nos articles Écriture* et, bien sûr, Runes*)ⁿ.

« L’alphabet hébreu (Ébro, cf. les Celtes Éburons)ⁿ et les Hiéroglyphes égyptiens étaient aussi des signes exprimant le degré d’initiation* dans cette science stellaire et cette archaïque science des étoiles trouve chez beaucoup de peuples son application dans les Rites à mystère et les Danses cultuelles.

« **Ainsi, la Danse des Hommes Sauvages d’Oberstdorf** reste le plus digne témoin d’une danse cultuelle provenant de la préhistoire germanique. Dans la dernière partie de la danse, alors que la figure de Thor* est dressée au sommet de la pyramide des “Moussus” qui nous ont présenté en bondissant les Runes mensuelles, il est aisé de reconnaître qu’il s’agissait depuis le début d’une danse cultuelle en l’honneur de Thor :

« Odhin, Thor et Tyr sont les trois plus importants dieux germaniques. Suivant les époques (et les Fonctions²¹)ⁿ l’un ou l’autre furent considérés comme le dieu majeur. Pour nos paysans qui habitaient les vallées de montagne, Thor apporte la fertilité des orages avec son marteau éclair (et l’abondance*)ⁿ c’est pourquoi, depuis des temps immémoriaux, il est le Dieu* de la végétation et de la fertilité. Siff, le nom de son épouse, signifie “la parenté par le genos, la lignée”, c’est pourquoi elle est en relation avec toutes les formes de naissance dans le monde : elle est la fille de Jordh la Terre Mère (jardinée)ⁿ et son habitat se nomme Trutsvang “les champs de la Force²²”.

« Asa-Thor le Bâtitteur du Ciel fait tourner la voûte céleste autour de son axe et,

¹⁹ **Mystère** : dont le sens est “réservé aux mystes, c.à.d. aux Initiés*, donc aux *Thüiler-Schüller*...

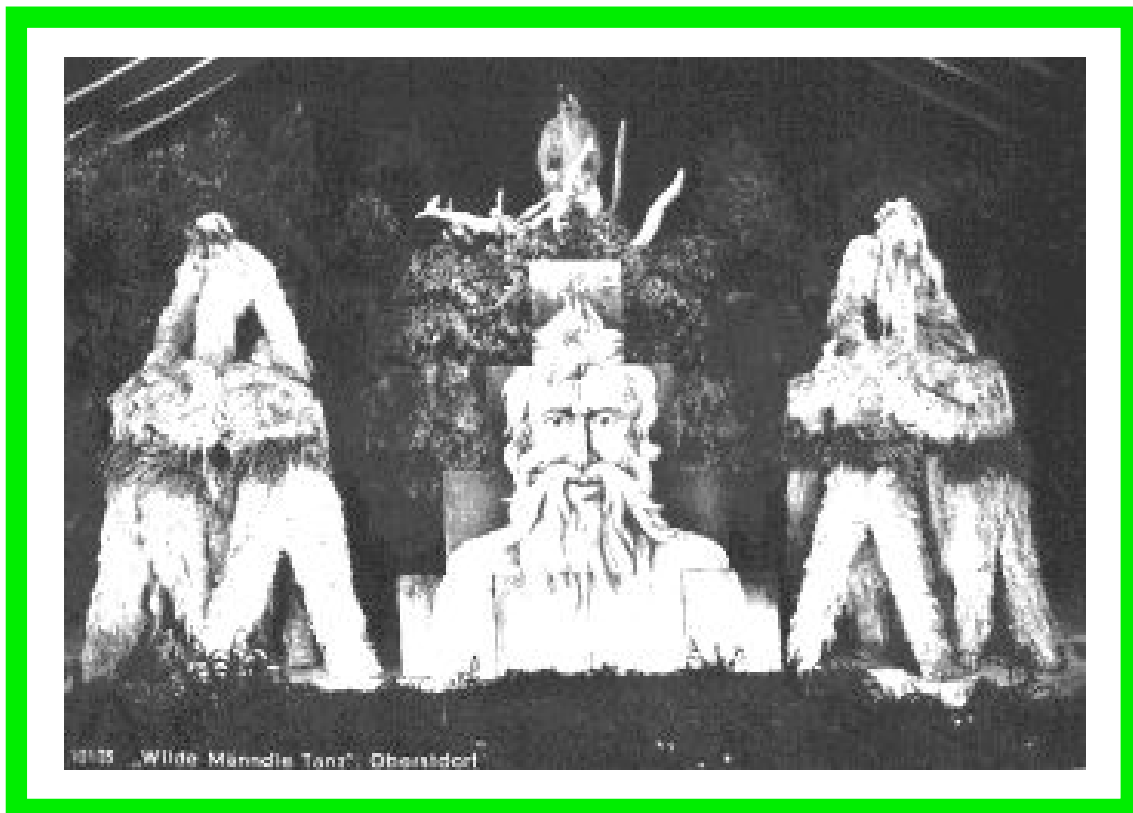
²⁰ **Sacramentum** : ce qui éclaire d’un jour assez païen le mot “sacrement” !...

²¹ **Fonctions*** : cette précision pour rappeler que le panthéon s’est spécialisé au cours des âges : Thor “Fonction de production, Tyr “Fonction de protection”, Odhin-Wotan “Fonction de Guide” (direction, formation, religion), mais les écrits retrouvés ou cités sont plus originaires de la Fonction dumézilienne qui les pratiquaient, que de l’âge du document...

²² **Force** : le nom du Druide en allemand est *Trute* donc “l’Initiateur de la Force”, a rapprocher du celtique *Druvides* “Tout savant” : c’est tout comme !

avec son marteau d'éclairs, il domine toutes les sombres puissances et les Géants*. Son second nom est Donner "Tonnerre", nom qu'il a donné au jeudi allemand *Donnerstag* qui lui fut consacré (ce qui peut expliquer que ce jour ait été celui du repos des écoliers il y a encore peu de temps)ⁿ. La croix latine s'est substituée au marteau de Thor qui était en forme de croix (c'était le marteau pic préhistorique)ⁿ car les Germains bénissaient²³ avec son marteau Mjölmir.

« Thor fut longtemps représenté avec une longue barbe ondulée, ce que l'on voit bien sur l'édifice des carrés de la figure finale de la Danse des Hommes Sauvages, barbe ondulée que chaque danseur rune porte lui-même (cf. image supra Riquewihl).



« Sur la scène se trouvent douze panneaux figurant les douze constellations mensuelles et le treizième est le Soleil. Ces treize panneaux représentent la Force qui fait tourner le Grotsongrmöle ou Moulin de la Grande Chanson, c'est à dire la voûte céleste, le Cosmos. Les Hommes Sauvages incarnent les puissances créatrices fécondantes. C'est pourquoi on retrouve encore leur silhouette au Moyen Âge, comme thème héraldique, sur des coffrets de mariage et des coffres à vêtements, ou bien comme symbole accompagnant les couples amoureux. C'est ainsi qu'à travers les générations le thème des Hommes Sauvages a été conservé, préservé de la mort par le fait que les couples d'amoureux et les fiancés se sont placés sous sa protection et lui ont demandé la bénédiction de nombreux enfants.

« Dans de nombreuses villes d'Allemagne, de Suisse et d de France (la rue principale de Mulhouse est la rue du Sauvage)ⁿ ils sont habillés de la même manière que

²³ **Bénissaient** : "ceci est bien, ceci est bon". Il confirmaient leurs sentences avec le marteau de Thor chargé de leur exécution (la Force) et cela est resté aux États Unis (cf. nos art. Justice*, Frigg*)

dans les jeux scéniques d'Oberstdorf : costume de "barbe de sapin" gris vert, ceinture de branches de sapin, coiffure de feuille de houx et... une longue barbe ondulée. Le Codex de la bibliothèque de Munich nous montre deux Hommes Sauvages dansant dans des costumes identiques.

« Les tresses de lichen, de sapin et de houx sont des plantes symboliques du solstice d'hiver, comme nous les utilisons de nos jours pour les Fêtes de Noël (Neu Helle)ⁿ et tout comme en Grande Bretagne on utilise le houx et le gui^o car chez les Germains c'est le moment où débute la nouvelle année ! Procopius rapporte dans sa *Guerre de Goths* : "Le solstice d'hiver était la plus grande fête pour les habitants de Thulé".

Le premier mois était consacré à Fro-Freyr (Rune **F** Feh, Fého) qui, en ressuscitant de sa tombe, débute le cycle runique solaire : le "Cercle de l'année".

« **L**a danse débute sur la présentation de cette Rune qui indique "la Montée de la Lumière". Analysons donc la conception générale de cette danse cultuelle :

- A/ Seize figures portent un des plus anciens "Futhark²⁴", la présentation des Runes "signes sacrés*" (nor. *iroglif*) du Cercle de l'année/ Zodiaque. Elle constitue donc la première partie...
- B/ Des figures mathématiques constituent la seconde partie et sont en rapport avec le système solaire et la course des planètes...
- C/ La troisième partie embrasse les activités cultuelles proprement dites c'est à dire la présentation de la figure cultuelle qui se termine par la scène de Communion dans laquelle le Soleil présente le 13ème panneau et cela se termine par la boisson du *Met* sacré de Jul^o ou Solstice d'Hiver. Le culte à l'image de Thor se rapportant évidemment à la Terre Mère.

Et, la danse nous a ainsi transporté du ciel étoilé à la Terre, notre Mère, en passant à travers tout le système solaire ! »

Nous cessons là cette citation, car l'ouvrage de l'Office de Tourisme d'Oberstdorf continue allègrement : il détaille toutes les figures de la *Danse des Hommes Sauvages* et décrypte le sens caché par l'étude des Runes* secrètes et de la numérologie nordique.

On y retrouve en particulier des détails qui pourraient expliquer l'origine de certaines figures de la *Danse* des Rubans*, d'autres sur l'origine germanique ancestrale des cloches et des clochers, et d'autres encore sur l'importance de la série des cinq sons A.E.I.O.U.* que nous avons développé dans un article du Tome II, les Sources...

Mais citation n'est pas plagiat : nous vous invitons donc à vous y reporter si vous lisez l'allemand ! (Nos adhérents locaux seront favorisés par la traduction sur K7 audio...)

²⁴ **Ce Futhark** est habituellement qualifié de scandinave puisqu'il fut utilisé encore tardivement par les Vikings au 1er millénaire... Ce n'est donc pas le plus ancien mais à coup sûr celui de la seconde Fonction* pour qui cette double Rose des vents ou Rose de Wotan, ce double Muhlespiele ou Escarboucle héraldique, était un instrument de navigation maritime ou terrestre.

Celui de la 1ère Fonction se devait de comporter 24 Runes : nous voyons cela dans un long article*.

Petite bibliographie supplémentaire :

Bernheimer R., Wild Men in the Middle Ages.
Gaignebert C. & Lajoux J.D., Art profane et religion populaire au Moyen Âge
Riain P.O., A study of the irish légend of the wild man.
Numéro 12 de Top Secret, art. de Fr. de Sarre sur les Hommes Sauvages

1ère émission le 31 mars 01, màj 24 avril 04



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>